

Monsieur Rigoureux

Depuis vingt-cinq ans, M. Rigoureux était juge au tribunal correctionnel d'une sous-préfecture normale. Qui l'eût vu seulement passer dans la rue aurait dit immédiatement: — Quel brave homme il doit être! Pour ceux qui le connaissaient, amis et parents, ils ne tarissaient pas d'éloges. Aménageur, aimable, bon enfant, excellent époux, père irréprochable. Sa figure rayonnait de jovialité. Ses yeux, petits et rusés, étaient malicieusement sous ses paupières à demi baissées. Sa bouche charnue et gourmande annonçait un bon appetit et un parole cordiale. Ses cheveux courts grisonnaient ainsi que ses courts favoris bûlés en côtes-feltes. Avec son visage rouge, il semblait un bon diable sortant d'une boîte à ressort pour vous tendre une main pacifique. Si l'était un bon-dieu, M. Rigoureux ne paraissait tel qu'en dehors de ses fonctions. Beaucoup, sans doute, avaient de la considération pour lui, estimant que le juge doit être le défenseur ardent et le punisseur théoriquement pour le compte de la société. Mais il était redouté dans le populaire et des paysans, tous ceux qui un simple délit, même une peccadille, une simple négligence, amenaient au tribunal. A son vestaire du Palais de justice, lorsqu'il avait approché son pardessus, sa redingote et son haut de forme, pour revêtir la robe et coiffer la toque du magistrat, sa figure perdait tout caractère humain. M. Rigoureux pénétrait à l'audience comme une bête facée désemparée surgissant au milieu des vaincus, des captifs, les marlyers, et cherchant une nature pour assouvir un jeûne de plusieurs jours. Quand la porte s'ouvrait à l'annonce de l'huissier, c'était pas une sorte de bond que le gros homme franchissait le seuil pour s'emparer du fauteuil d'un président. Ses narines humaient l'air de la salle d'audience avec délices, ses yeux pétillaient, et pourant ni fédération, ni le vin l'auraient pu trouver a se réjouir de la triste enceinte. La poussière du parquet et des murs, le charbon du poêle, les chaussures et les vêtements mouillés, la soue et les respirations humaines achevaient le décor solide et désolé du prétoire. Tous les microbes y fourmillaient, jusqu'à ceux du crime et de la répression, de la chicane et de la sévérité intolérable. Seule manquait la pitoyable, malgré les bras du crucifié étendus au-dessus du juge. Le juge Rigoureux, satisfait de cette atmosphère avec joie. Une sorte de névrose, de monomanie du châtiment s'emparaient de lui. Il lui prenait une rage de torturer ceux qui étaient à la merci de sa éléquence, il enfouissait avec envivement le glaive du desespoir et de l'irréparable dans chaque cœur existence terrifiée à

l'aspect de ce type redoutable qui regardait soidisant la justice humaine. Pendant vingt-cinq ans, il avait ainsi ruiné, ravagé la vie de coupables et le presque innocents, condamnant au maximum pour la première faute, pour la moindre erreur, boozes, femmes, raxons, filles, vieillards, enfants. La loi, sans explication, sans atténuation, sans compréhension, la loi, et c'était tout ce qu'il y avait, qui semblait qu'il ne se souvenait plus, qui semblait un sévère pour l'écrou, risquant de se voir condamner lui-même. Des commerçants, des ouvriers, des cultivateurs avaient leurs caïers judiciaires entachés par lui, les uns, convertis de honte avaient quitté leur commerce et la ville, d'autres, certains, bas, d'arpentages ne reconquirent une carrière sous la réprobation générale, d'autres erraient nus, dénués, montrés du doigt, repoussés par les faces bestiales et les portes closes. Le juge Rigoureux n'ait simplement: — Je rends la justice et je défends la société. En sortant de l'audience, il allait faire une petite promenade sur le tour de la ville pour échapper d'air et rentrer chez lui en bonne humeur satisfait du devoir accompli. A cinquante-cinq ans, il eut sa retraite, quitta la ville pour habiter un village à côté, où il possédait une maison de campagne, petite, modeste, confortable, avec jardin à la française et parc à l'anglaise. Il avait bien gagné ce repos, disait-il. "Que tous les juges en fassent autant que moi, et les insolentes, les déserteurs, les voleurs, les criminels disparaîtront de la terre". Il restait le bon et brave homme apprécié de tous ceux qui le connaissaient en dehors de la salle où il intelligait la justice comme une vengeance aux déshérités de la vie comme aux malaisants coupables. Lorsqu'il se trouva suffisamment débarrassé de son dur métier et qu'il eut subi les premières attentes de son amour, il voulut retourner en amateur au spectacle dont il avait été pendant si longtemps le préssure. Il prit place et assista à une audience. Un singulier phénomène se produisit en lui. D'abord, il approuvait et applaudit le juge qui le remplaçait en qui se révélait aussi inexorable que lui — un autre lui-même! Puis, subitement une horreur se leva du dialogue entre un malheureux habitant et le juge sans pitié qui le traquait dans sa défense maladroite, le saisissant, s'emparant de lui pour le jeter enchaîné dans le bas-fond social. Il apparut à l'ancien juge que le nouveau juge, s'il ne venait pas de condamner un innocent, avait réussi, du moins à aggraver la culpabilité d'un égaré qui pouvait retrouver son chemin. Il en fut ainsi pendant toute l'audience. Le juge Rigoureux crut se reconnaître dans un miroir pendant les vingt-cinq années qu'il avait passées ainsi sans comprendre la raison d'être de son investiture et de cette

révélation de lui-même lui fut épouvantable. Il s'enfuiret alléret, retourna chez lui à pied pour calmer sa fièvre au vent frais du soir. Cinq heures sonnaient au moment où il sortait de la ville. On était en hiver, quand le jour baisse brusquement, que la nuit vient d'un seul coup. Aurès avoir dépassé les dernières maisons, M. Rigoureux se trouva en pleine campagne. Il avait encore à marcher pendant une demi-heure au long de la route nationale bordée de hauts peupliers. Il vit au loin, puis se rapprochant, une silhouette d'homme qui passa près de lui. Il reconnut la père Bayeux, un vieux garçon de ferme condamné par lui à trois mois de prison pour une rixe un jour de fête. L'homme le reconnut, sembla humilié, fit sans lever son vieux chapeau. Dans la brume nocturne, M. Rigoureux se sentit frissonner de la tête aux pieds, son cœur battit follement, il eut peur, se retourna. L'homme était déjà loin, mais il lui sembla qu'il revenait sur ses pas avec des gestes de menaces. Il releva le col de son pardessus, car il passait alors la rivière, d'où une voix s'éleva, vers lui: "Falloit-il que je vive avec vous être condamné pour injures au gâcle de champagne et chassé de parloir avec une femme irréprochable et ma pauvre fille qui alla se marier et qu'on a laissé là". — Vous l'avez menté, dit-elle, M. Rigoureux. Mais il ne vit rien que la grande route de l'autre côté du pont, l'eau de la rivière qui brillait sous ses yeux et des brumes blanches qui soufflèrent et s'élevèrent aux parois de la vallée. Il ne vit rien, mais il entendit des pleurs, des gémissements, des cris, une forme blanche se dressa devant lui, celle de la femme qui mentait son pain en exploitation de la faute de son mari en prison, puis une autre, celle de la fille-mère en fuite avec son nourrisson, puis d'autres encore, en foule, qui l'accueillaient et le poursuivaient de regards et de malédictions. Il courut, poursuivi de tous, arriva essouffé devant sa maison. Une forme noire, maintenant, se tenait debout devant la porte. Ses jambes flageolèrent, son chapeau tomba, et il se laissa aller lui-même comme un suppliant. — Qu'avez-vous, mon père, que faites-vous? lui dit sa fille, venue à sa rencontre. M. Rigoureux se réveilla comme d'un sommeil, suivit de près le moment par la main comme un enfant. Le pauvre homme, pour avoir joué trop fortment un rôle à l'envers de sa vraie nature, est devenu halluciné et dément. Tout le monde parait suspect à ses yeux, tous les étres qu'il aperçoit ont le visage d'une de ses victimes pour son regard délirant. Le moindre bruit le fait se dresser habitant, il court se cacher au fond de sa chambre, où s'affaisse en un épouvanement dont

rien ne peut le tirer. Il croit que c'est lui qui a prononcé injustement toutes les condamnations de la terre, et, dans sa folie, peut-être commence-t-il à voir que le sombre appareil de la justice doit être éclairé par la lueur de l'humanité. GUSTAVE GIFFROY. Pourquoi: "Vous nous embêtez, qui est grossier et inadmissible, n'est-il pas clair que: "Monseigneur, nous avons le regret de ne pouvoir donner suite à vos demandes répétées." Que les Français sont intelligents! Pourquoi est-ce que les gaffes des autres sont des "gaffes idiotes"? Les gaffes de nos amis, des "mesures inopportunes"? Et nos propres gaffes, des initiatives malheureusement prématurées? Hervé Lauwick.

Je ne pouvais pas dormir J'étais Nerveuse et Impatiente et je Devenais Pire, dit une Dame de l'Arkansas. Cardui m'a Guérie. Marmaduke, Ark. Mrs. Mary E. Hill, près de cette place, écrit: "J'étais dans un horrible état de santé. Je restais au lit pendant deux ou trois semaines. J'avais des faiblesses. J'étais si faible et, Oh! comme je souffrais du dos! J'étais si nerveuse et inquiète, je ne pouvais pas dormir. Je n'avais pas d'appétit et devenais pire. Tout le monde était inquiet à mon sujet. Je ne puis décrire deux affreuses attaques que j'ai eues, j'étais courte haleine et la nuit j'étouffais. Je ne pouvais pas remuer ou appeler. Je me sentais mourir. Mes membres étaient engourdis. Je ne sentais que de la chaleur. J'ai pris beaucoup de médicaments et je n'étais pas mieux. J'avais lu au sujet de Cardui dans le "Birthday Almanac" et j'avais entendu dire que c'était une bonne médecine. J'ai commencé à en prendre suivant les directions et j'ai commencé à me sentir mieux. Bientôt j'étais forte et capable de faire mon ouvrage. Je ne puis pas faire

Un Prêtre, l'Abbé Hamon Curé de Vauveine, France. Un Prêtre, l'Abbé Hamon Curé de Vauveine, France. Laboratoires Boyanque 21, Grand' Rue, N. O., La Nouvelle-Orléans, La. "Hold-Tight" hair nets enjoy an enviable national reputation and the friendship of millions of women. "Hold-Tight" hair nets are made of the finest, real human hair. All shades. EVERY "HOLD-TIGHT" HAIR NET GUARANTEED OR MONEY REFUNDED. ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. IF THEY CANNOT SUPPLY YOU, WRITE US. STATE COLOR AND SHAPE. HAIR NETS ADOLPH KLAR 231-233 AVENUE D. NEW YORK. SPRINGTEX is the underwear with a million little springs in its fabric which "give and take" with every movement of the body, and preserve the shape of the garment despite long wear and hard washings. It is the year-around underwear, light, medium or heavy weight, as you like. "Remember to Buy It— You'll Forget You Have It On" Ask Your Dealer. UTICA KNITTING COMPANY, Makers Sales Room, 350 Broadway New York, N. Y.



Secretary Baker Says: "HAVING in mind the splendid services rendered by the American Red Cross to the military establishment during the recent World War, and during the period of demobilization, it is only fitting and proper that I should extend my good wishes for the success of the Fourth Red Cross Roll Call, which is to be inaugurated on Armistice Day, November 11, 1920, and extend through Thanksgiving Day. "The Fourth Red Cross Roll Call presents an opportunity to the American people to renew their allegiance to this great humanitarian organization. I have no doubt that the officers and enlisted men of the Army, as well as those formerly in the service, will take advantage of the occasion by showing their appreciation of all that was done by the Red Cross for their contentment and well-being during the war. "The American Red Cross is endowed with a great amount of potential energy, which is always available when needed in a national crisis. At the present time you are carrying on a well defined program with the peace-time Army, pursuant to my request of November 20, 1919. The need for such service still exists, and it is my desire, and that of my military associates, that the Red Cross should continue to serve as a medium of communication between the people of the United States and its Army." Secretary of War BE SURE TO RENEW YOUR MEMBERSHIP DURING RED CROSS FOURTH ROLL CALL November 11-25, 1920

DEMANDE EN MARIAGE.

Ingénieur Franco-espagnol, 31 ans, veuf, ayant garçon 2 ans, 150 dollars p. m., 1500 d. d'éco., bel avenir, pas vieilles, veut marier jeune fille Française, âge en rapport, honnête, sentimentale, bonne ménagère, pauvre, ayant quelque instruction. Ecrire et envoyer photo à V. P. GAMBOA, Box 1188, Morenci, Arizona.

UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON Curé de Vauveine, France. Laboratoires Boyanque 21, Grand' Rue, N. O., La Nouvelle-Orléans, La.

Un Changement pour le mieux ET DES DOULEURS AUX COTES SOULAGEES EN PRENANT DU CARDUI, LE TONIQUE DE LA FEMME, DIT UNE DAME DU TEXAS.

Kemp, Texas. — Mme Minnie Cheek, de cette ville, écrit: "Je souffrais de douleurs aux côtes, et parfois ne pouvais rester debout. Je ne pouvais pas faire mon ouvrage. Je ne suis que ce que j'étais avant de prendre ce médicament, et depuis je suis parfaitement bien. Je recommande Cardui à toutes les femmes qui souffrent. Quand mon mari dit au Dr. notre médecin de famille, que je prenais du Cardui, il me dit que c'était un bon tonique. Je ne cesserais jamais d'en faire les plus grands éloges. Il rebâtit mon système et me fortifia plus que tout ce que j'avais fait. Cardui est un tonique végétal, sensiblement composé d'éléments qui ont été reconnus par des auteurs de médecine, pour plusieurs années, de valeur pour le maintien des souffrances partielles aux femmes, et des milliers de lettres volontaires, semblables à celle-ci, sont reçues annuellement des femmes qui ont pris Cardui, prouvant que c'est absolument vrai. Si vous êtes fatigué par des maux de femmes, essayez Cardui, le Tonique de la Femme." Chez tous les épiciéristes.

Bottin des Sociétés Françaises

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, organisée le 11 mars 1843. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bildstein; Secrétaire, A. J. Bonnemour; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société. L'Union Française, fondée le 12 octobre, 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles.) Officiers: Président, Emile J. Euey; Vice-Président, F. Surmerly; Secrétaire, René F. Clerc. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société. Société des Bouchers, organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1867. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazaborne; Secrétaire, Paul Vanderborre. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumiey & Cie, 112 Rue des Remparts. Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice, organisée le 29 janvier 1871. (Fête anniversaire le 22 septembre.) Officiers: Président, Emile J. Naudou; Premier Vice-Président, Matacaes Rouler; Deuxième Vice-Président J. P. Bouvier; Secrétaire, Nemours H. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet. L'Athénée Lousianais, organisé le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président, Charles F. Claiborne; Secrétaire, L. Nel C. Durel; Assistent-Secrétaire, André Lafargue. Jours de réunions fixés par le comité; local des réunions aux bureaux du Président, Banque Hibernia. La Société Protectrice des Laitières, organisée en 1879. Incorporée en 1881. Officiers: Président, John Bordes; Vice-Président, N. Charonleau; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalat. Séances le premier lundi de chaque mois, au local de la société. Local des réunions au coin des rues Dryades et Poydras. La Société de 14 Juillet, incorporée le 25 avril 1890. Ecole gratuite pour garçons. Local de la société, au coin des rues Bayouade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bildstein; Premier Vice-Président, Charles J. Fournier; Deuxième Vice-Président, H. Fournier; Secrétaire, Adrien Daster; Trésorier, L. F. Martin. Séances le 1er et 3ème vendredi de chaque mois, au local de la société. Les Enfants de la France, fondés en septembre, 1891. Local social, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Laborde; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darrigues. Secrétaire aux minutes, A. Labar. Secrétaire aux finances, H. J. Marin. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société. L'Alliance Franco-Louisianaise fondée le 16 octobre, 1908. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Euey; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions, l'Union Française, 928 Rue de Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m. Le Secours à la France, fondée en août 1916. Local social, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darrigues; Trésorier, Mlle Amélie Pujol; Secrétaire, Mlle M. Desparx. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société. Société de Secours Mutuels la France, fondée le 13 avril, 1891. Officiers: M. le Consul de France Président d'Honneur; Président, H. J. Preat; Vice-Président, F. Laudumiey; Secrétaire, J. Serre; Trésorier, A. Gaillard. Local social, chez F. Laudumiey & Cie, 112 Rue des Remparts. Séances le troisième mercredi de chaque mois, au local de la société.

Les souscriptions ferment le 30 Novembre LA GUARANTY COMPANY OF NEW YORK, AGISSANT COMME AGENT DE SOUSCRIPTION POUR LE GOUVERNEMENT FRANCAIS, RECEVRA DES SOUSCRIPTIONS POUR L'Emprunt National 6 pour cent de la République Française Payable en Francs, exemptés de tous impôts français. Les souscriptions sont reçues à la Guaranty Company of New York 150 BROADWAY 5ème Avenue et 44ème Rue Avenue Madison et 60ème Rue

Colgate's Ribbon Dental Cream. Cette pâte dentifrice me plaît parce que la Colgate's nettoie les dents et les rend blanches. De plus son parfum est délicieux. Demandez la Colgate's à Votre Pharmacien.